

## Le GAES à Grenoble

C'était un temps précieux  
De découverte  
De rencontre  
De partage

J'y ai rencontré des chercheurs.euses passionné.e.s et passionnant.e.s,  
inquièt.e.s, parfois dans une colère sourde ou assumée.

J'y ai rencontré des artistes singulier.e.s et inspirant.e.s, des humain.es en quête  
de sens.

Je savais la situation critique, mais l'accumulation des explications rationnelles  
liées aux sciences de la prédiction, ce qu'elles nous permettent de savoir sur  
l'effondrement de la biodiversité, du changement climatique, de la dégradation  
alarmante de notre planète par l'homme...

Cela m'a mis KO et je me suis sentie dépassée.

J'y ai ressenti la brutalité de la réalité.

Mon corps a frissonné d'effroi.

Il est déjà trop tard pour éviter l'effondrement.

Vers la fin de la deuxième journée, j'ai vu les visages autour de moi pris d'une  
grande fatigue.

Une inquiétude palpable.

J'y ai interprété un sentiment d'impuissance face au désastre.

Il y a eu la lumière du soleil en fin de journée sur les montagnes enneigées.

Tous nos regards ont été happé par la beauté de ce spectacle.

Un réflexe d'évitement ?

Un besoin physiologique de chercher quelque chose de beau, sensible, pour  
recharger nos batteries et continuer à absorber le poids de la réalité ?

Un besoin d'espoir, certainement.

Et l'équipe de STEEP nous a raconté comment leurs compétences ont été mises  
au service d'une étude citoyenne et politique. Un moyen de rassembler et d'agir.  
Sophie nous a parlé de l'importance du cœur, du corps, de l'amitié pour résister  
dans les périodes troubles, de révolutions ou de luttes.

C'était comme si on me redonnait de l'air, qu'on me nourrissait enfin d'un peu  
d'espoir, d'une possibilité d'agir.

C'est trois jours ont laissé des traces profondes.

Merci.

Et après quoi ?

Je ne peux pas tout sauver. Je ne peux peut-être rien sauver.

Mais que vais-je faire du temps qu'il me reste ?

Quelle est ma priorité ?

Que puis-je réparer ?

Préserver ?

Que dois-je cultiver ? Dans mon corps, mon cœur ? Dans ma maison, dans ma famille, dans mon travail artistique, dans ma ville, dans mon paysage ?

L'amitié ? La générosité ? La collaboration ? Le partage ? Le socle de ce qui fait notre humanité ?

Francis Ponge a dit : « *La fonction de l'artiste est ainsi fort claire : il doit ouvrir un atelier, et y prendre en réparation le monde, par fragments, comme il lui vient.* »

Aujourd'hui je suis convaincue que revendiquer la beauté, l'espoir, la sensibilité comme un geste de résistance est essentiel.

Quel protocole artistique et physique pour impliquer d'autres personnes ? Un groupe dans ce mouvement sensible qui nous lie les uns aux autres et au vivant qui nous entoure ?

Besoin d'être plus radicale ?

Quelle radicalité dois-je mettre en place aujourd'hui pour préparer demain ?

Mais assez de mots pour moi.

L'écriture n'a jamais été mon endroit... Ce n'est pas facile pour moi.

C'est même très frustrant.

Mais quoi qu'il en soit vous m'avez inspiré.

J'ai eu des idées.

J'ai pensé à un jeu corporel (que j'espère sensible) et que j'ai envie de partager avec vous.

Un protocole qui engage vos corps/vos cœurs à collaborer en prenant soins du vivant qui nous entoure.

Un protocole simple qui peut être reproduit par chacun.e.

Et je vais avoir besoin de vous et de votre temps précieux pour le tester, pour le mettre en pratique.

1h si possible :)

Ça vous dit ?

On se retrouve à Toulouse !

Bisous

Fanny